

PHOTOS
Voyez les photos du film *Gerry* qui prendra l'affiche mercredi.
cyberpresse.ca/gerry

BLOGUE
Les Kebs ne sont pas trop sensibles à la pop et à la chanson françaises. À commenter sur cyberpresse.ca/brunet

LIVRES
Consultez notre section livres pour découvrir les nouveautés, entrevues et critiques. cyberpresse.ca/livres

ARTS ET SPECTACLES

VIVRE
L'ART DU TEMPS
PAGE 8



FRANCOS /
CHARLÉLIE COUTURE
DOUBLE VIE!
PAGE 3



MALAJUBE, LA SURPRISE DES FRANCOS

Avec un nouvel album à peine sorti du four, Malajube était l'un des grands absents des FrancoFolies. Mais le groupe tenait à faire partie du festival, si bien qu'il donnera un spectacle-surprise ce soir, à L'Astral, a appris *La Presse*. Entrevue avec le bassiste Mathieu Cournoyer, qui annonce la sortie de *La caverne* aux États-Unis, à l'automne.
À LIRE EN PAGE 6

PHOTO IVANO H. DEMERS, LA PRESSE

Les requins de la revente



NATHALIE
PETROWSKI
CHRONIQUE

encore un temple du rock plutôt qu'une succursale de Pepsi. Un temps béni où un bon billet pour un de ces concerts incandescents se détaillait entre 4,75\$ et 8,50\$. Pouvez-vous le croire?

À l'époque, une poignée de revendeurs à l'air louche arpenaient les trottoirs du Forum en vendant, sous le manteau, des billets de dernière minute. Au début, les billets étaient au rabais. Un jour, les rabais ont pris le bord. Le siècle suivant, ce sont les revendeurs qui ont pris le bord. Enfin, une version

folklorique des revendeurs continue de sévir sur les trottoirs des théâtres et des arénas, mais, dans les faits, ils ont été remplacés par une puissante armée de robots informatiques. Grâce à la magie de l'internet, leurs sites de revente sont aujourd'hui une florissante industrie constituée de dizaines d'usines consacrées à l'exploitation éhontée du pauvre bougre de consommateur et à l'extraction de son fric.

Le phénomène n'est pas propre au Québec. Partout en

Occident, les consommateurs de spectacles sont devenus les otages involontaires des requins de la revente. En France, dernièrement, des parlementaires ont bien tenté de voter un amendement pour interdire la revente spéculative des billets sous peine d'une amende de 15 000 euros. Mais l'argument de la libre entreprise défendu par le Conseil constitutionnel a eu raison de leurs efforts.

➤ Voir **REQUINS** en page 6

« Je vous parle d'un temps que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître », chantait Charles Aznavour. J'ai beau ne pas avoir tout à fait son âge, moi aussi, j'ai connu

un temps que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître ni même imaginer! Un temps où les Doors, Janis Joplin et Led Zeppelin venaient enflammer le Forum de Montréal qui était



DE TOUT POUR LA
FÊTE DES PÈRES!
DIMANCHE LE 19 JUIN

SOLDE D'ÉTÉ **50%**
JUSQU'À DE RABAIS

CAPRIS, BERMUDAS ET POLOS À PARTIR DE 39,98\$ | 2 POUR 75\$

MAGASINEZ
EN LIGNE
C'EST FACILE

DU COMPLET AU DENIM
ERNEST.CA

PARTOUT AU QUÉBEC 1 888 858-5258 f FACEBOOK.COM/ERNEST.CA

FRANCOS ARTS ET SPECTACLES

À VOIR

9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 JUIN

MARIE-CHRISTINE BLAIS

HABIB KOITÉ

21h

PLACE DES FESTIVALS

C'est un guitariste absolument incroyable, un chanteur au timbre de voix exceptionnel, un Malien d'aujourd'hui capable d'harmoniser l'Afrique et l'Amérique en musique, bref, c'est Habib Koité, qui se produit avec son groupe Bamada. Il y a deux ans, Habib avait mis le feu au Club Soda. Ce soir, il devrait enflammer la place des Festivals avec sa virtuosité doublée de chaleur humaine et de beauté. **Gratuit.**

NGÂBO

20h

SCÈNE VIDÉOTRON

Disons que votre premier album ait été réalisé par Jérôme Minière et qu'Ariane Moffatt figure parmi les choristes. Disons que vous êtes né au Congo mais que vous vivez au Québec depuis sept ans. Et en plus que vous faites de la bien bonne musique qui mêle pop, sonorités world et orchestrations urbaines. C'est clair, vous êtes l'auteur-compositeur-interprète Ngâbo et vous jouez ce soir aux Francos! **Gratuit**

ÉTÉ 67

21h

PLACE LOTO-QUÉBEC

L'air de rien, on a beaucoup écouté l'album du groupe belge Été 67 depuis son passage au Coup de cœur francophone, l'automne dernier. C'est que la formation liégeoise maîtrise étonnamment le son « americana », le twang, le swing, le folk, le rock, et tout ça en français. À découvrir gratos ce soir, histoire de mieux les apprécier demain, en salle, en première partie de Catherine Ringer. **Gratuit.**

QUIZ

Question : Le premier grand succès d'Annie Blanchard a été la reprise de la chanson *Évangéline* à *Star Académie 2005*. Nommez deux autres interprètes de cette chanson.

Réponse à la question quiz de samedi : C'est en 2003 que Claude Léveillé a présenté aux Francos un spectacle pour ses 50 ans de carrière.

CYBERPRESSE.CA

ALAN CÔTÉ

Alan Côté est l'âme et le sourire du Festival de la chanson de Petite-Vallée. C'est aussi un auteur-compositeur-interprète qui vient tout juste de lancer son premier album, avec l'aide de Marie-Pierre Arthur, Louis-Jean Cormier, Michel Rivard et compagnie. Lisez l'entrevue qu'il nous a accordée sur cyberpresse.ca/alan

BLOGUE

Pendant les FrancoFolies, notre journaliste Alain Brunet consacre son blogue (cyberpresse.ca/brunet) à ce festival créé en 1989 pour « promouvoir la chanson d'expression française, favoriser sa diffusion et stimuler la circulation des artistes de toute la francophonie ». Justement, Alain a couvert les 22 autres Francos...

L'ÉVÉNEMENT



PHOTO FOURNIE PAR CHRISTAL FILMS PRODUCTIONS

« Cette voix brisée par l'alcool/La cigarette et les nuits folles/Cette voix fêlée de fumée/Tout angoissée presque étranglée ». Cette voix unique qu'avait Gerry Boulet, ce soir, c'est un film qui nous la redonne : c'est la première du film *Gerry*, au Théâtre Maisonneuve, avec Mario Saint-Amant dans le rôle-titre. Rendez-vous doux? Rendez-vous rock. Merci.

19h, Théâtre Maisonneuve

Descendre de son piédestal



PHOTO FOURNIE PAR LE NEW YORK TIMES, ASSOCIATED PRESS

Jill Abramson (au centre) deviendra le 6 septembre la première femme à diriger le *New York Times*. Elle succède à Bill Keller (à droite) à titre de directrice de la rédaction. Dean Baquet (à gauche) deviendra rédacteur en chef du journal.



NATHALIE COLLARD

MÉDIAS

La nomination de la première femme en 160 ans à la tête du *New York Times* n'est pas la seule révolution qui risque d'ébranler les murs du célèbre quotidien. La nouvelle patronne, Jill Abramson, qui jusqu'à vendredi dernier n'était pas abonnée à Twitter, et qui vient tout juste de s'acheter un iPad, semble déterminée à passer la cage de la célèbre Grey Lady.

En entrevue au quotidien *The Guardian*, M^{me} Abramson, ancienne journaliste du *Wall Street Journal*, a annoncé cer-

tains changements. Elle dit vouloir modifier la perception qu'ont les gens du *New York Times*, soit celle d'un journal qui détient la vérité absolue. Il semble que la direction ait l'intention d'engager davantage la conversation avec ses lecteurs (c'est LA tendance dans les médias actuellement). « Les lecteurs sont sceptiques face à l'autorité absolue, j'en suis consciente, a-t-elle reconnu. Nos lecteurs sont une ressource incroyable et nous devons être plus dynamiques dans notre façon de mettre en valeur la grande qualité de cette communauté en ligne. »

Jill Abramson a également souligné que le *New York Times* allait de plus en plus utiliser Twitter dans ses reportages (le journaliste Brian Stelter l'a fait lorsqu'il a couvert les ouragans de Joplin, twittant les évé-

nements au fur et à mesure) et faire du *NYT* une plateforme rassembleuse.

Les projets de la nouvelle patronne ne sont pas très différents de ceux de la plupart des dirigeants de salles de rédaction un peu partout sur la planète (à l'exception de quelques endroits comme la Chine, par exemple). Tous les médias ont compris que le pouvoir n'était plus entre leurs mains exclusivement et que l'information était désormais une activité basée sur la collaboration. Il y a quelques années, on appelait cela du journalisme citoyen, aujourd'hui, dans le jargon, on utilise plutôt l'expression « journalisme pro-am » (professionnel-amateur), une approche qui compte sur une communauté de lecteurs ou auditeurs engagés et motivés à contribuer au contenu.

Un des plus féroces défenseurs de cette approche est sans contredit Jay Rosen, professeur de journalisme à la New York University, blogueur et auteur. Dans son blogue la semaine dernière, Jay Rosen a attribué des notes aux différentes pratiques journalistiques en cours actuellement. Sans surprise, c'est le travail d'édition de contenu (en gros : l'action de chercher, rassembler et partager des informations sur un sujet donné) d'Andy Carvin qui mérite un A+. Andy Carvin, que nous avons interviewé en mars dernier au festival SXSW, est le responsable des médias sociaux de NPR qui a

Jay Rosen va-t-il trop loin? En effet, il va jusqu'à dire que tous les sites des médias devraient mettre à disposition du public un formulaire semblable à celui d'OpenFile sur lequel le citoyen peut « passer sa commande », c'est-à-dire suggérer un sujet aux journalistes ou encore, enrichir le contenu déjà en ligne. Jay Rosen propose aussi d'imiter Al-Jazira. En mai dernier, la télévision arabe a annoncé qu'elle allait offrir une formation multimédia aux journalistes citoyens qui souhaitaient collaborer à la couverture de certains événements en particulier dans des coins du monde où Al-Jazira n'a pas de correspondants.

« Nos lecteurs sont une ressource incroyable et nous devons être plus dynamiques dans notre façon de mettre en valeur la grande qualité de cette communauté en ligne. » — Jill Abramson, nouvelle patronne du *New York Times*

couvert la révolution arabe en retwittant ses sources établies au Moyen-Orient (blogueurs, abonnés Twitter, etc.). Carvin ne relayait pas les informations sans les avoir vérifiées au préalable, ce qui lui a valu crédibilité et respect dans le milieu journalistique.

Jay Rosen rappelle que les médias doivent faire davantage que de demander à leur public de réagir en écrivant un commentaire ou en fournissant des images. Ce n'est plus suffisant. Il cite l'initiative de CNN, iReport, qui demande aux gens sur place au moment d'un événement comme l'accident nucléaire de Fukushima par exemple, de fournir des images ou des témoignages. Pour Jay Rosen, c'est l'équivalent des vidéos amateurs qu'on diffusait dans les bulletins d'information au début des années 2000. Les médias devraient pousser le concept beaucoup plus loin.

Au fond, c'est une tout autre façon d'aborder le journalisme citoyen. Plutôt que de le voir comme une menace aux médias traditionnels, on le considère plutôt comme une autre corde à l'arc des médias. Et plutôt que de le laisser évoluer dans tous les sens, sans aucune base ou règle professionnelles, les médias traditionnels gagneraient plutôt à l'encadrer et à lui donner une direction. Le *New York Times*, qui pour l'instant est loin d'être à l'avant-garde dans ce domaine, ira-t-il aussi loin qu'Al-Jazira? Chose certaine, tous les médias sont en train de repenser leur approche de la couverture journalistique. Bientôt, qui sait, la rubrique que vous lisez actuellement sera peut-être signée Nathalie Collard, avec la collaboration d'un, deux ou trois lecteurs...

Pour lire le blogue de Jay Rosen : presstink.org

La double vie de CharliÉlie

« Peintre qui chante », « chanteur qui peint », le New-Yorkais de Nancy fait un saut à Montréal où il soulignera, ce soir au Club Soda, ses 30 ans de chansons. De *Poèmes rock* à *Fort rêveur*: « Ça va dépoter! »

DANIEL LEMAY

Parce qu'on persistait à ne voir en lui qu'un chanteur qui peint, il a choisi l'exil. Dans l'île qui ne dort jamais: Manhattan.

Nom: COUTURE; prénoms: Bertrand Charles Élie; DDN: 26 février 1956; lieu: Nancy; pays: France; occupation(s): chanteur, compositeur, peintre, écrivain, photographe...

C'était en 2004 et Ground Zero fumait encore du premier choc du millénaire. À presque 50 ans et dans l'anonymat le plus complet, Charles Élie Couture le plasticien s'installe bientôt dans une galerie-atelier de la 36^e Rue. Pour ses voisins il devait être « The French artist »; lui, il pouvait enfin se consacrer à devenir « le peintre qui chante ».

Le créateur « multiste » qu'est CharliÉlie – sa signature d'artiste – tient toujours boutique dans le West Side (voir charlie.com). Il ne chante pas à New York, mais il chante New York sur le CD *Fort rêveur* qui, dans la foulée de son *New York-Cœur* de 2006, confirme de belle façon son retour au rock.

« Les gens qui appréciaient cette énergie à l'époque reviennent à ce qu'ils ont aimé », nous disait CharliÉlie la semaine dernière, au cours d'une entrevue téléphonique à la sono difficile, des orages violents frappant le



Charles Élie Couture – CharliÉlie de son nom d'artiste – a quitté la France pour New York en 2004 où il tient toujours boutique avec ses tableaux. Son album *Fort rêveur*, sur New York, confirme son retour au rock.

PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

nord de la France où il continue sa tournée. Toujours fort rêveur, mais plutôt content de l'accueil du vieux pays... L'avait-il quitté fâché? « Non. Je suis parti avant de tomber dans l'amertume... »

Vendredi samedi, CharliÉlie chantait au prestigieux Casino de Paris, établi en 1730; ce soir, il est au Club Soda (de construction plus récente) dans le cadre des FrancoFolies de Montréal dont il est un habitué. En première partie: le Breton Bertrand Belin, ancien du groupe cajun parisien Stompin' Crawfish et lauréat du prix Charles-Cros 2010 pour le très sobre *Hypernuît*.

Soirée de contrastes en perspective donc, où CharliÉlie

nous arrive avec ce *Fort rêveur* qu'il a fait deux fois... « Je l'avais enregistré à Paris avec Nicolas Repac, un proche de M, et le violoncelliste Vincent Segal, entre autres. Le disque toutefois ne correspondait pas à ma vision et j'ai décidé de le refaire à New York, avec un son plus près du rock américain. »

Prise new-yorkaise

Pour cette « prise 2 » – faut pas être ahalé, comme on dit à Nancy... – CharliÉlie a confié la réalisation à Sean Flora, un West Coaster qui a travaillé avec Black Keys, le duo rock de l'heure aux States, et avec les post-punks écossais de Franz Ferdinand qu'on reverra au Métropolis le 31 août.

« Comme Sean ne parle pas français, les paroles de mes chansons ne lui disent rien et il a pu se concentrer sur l'expression de ma voix », explique CharliÉlie qu'on entend à la guitare et aux claviers. Quand il s'agit d'expression vocale, le chanteur offre une aussi vaste palette dans son « blues rock poétique » que l'auteur dans ses thématiques. Ici, un tour commenté de New York (*Le Phénix, 58th Street*), là une chanson sur l'anorexie (*Si légère*) ou l'urgence de se réconcilier avec la terre (*Les ours blancs, La vie facile*).

« On tire de la terre plus vite qu'elle ne peut recréer: c'est effroyable! L'écologie doit avoir sa place dans les pro-

grammes scolaires, partout... » Réapprendre la grammaire de l'eau, de l'air et de la Lumière... Les États-Unis sont-ils en retard sur l'Europe verte? « La société américaine refuse de se ralentir, d'adopter un rythme plus lent que celui qu'elle a imposé au reste du monde. Il faut élargir la réflexion, voir son profit dans de nouvelles dimensions... »

Autocritique

Dans la « galerie » CharliÉlie – où il n'hésite pas à se prendre lui-même à partie: « Parfois, je hais ce que je suis devenu » –, on voit toujours défiler cette faune faite de pâmés et de zonards, de Mustafa qui a « québra le drugstore », de l'autre richard qui fait la belle... Les mêmes types urbains qu'à ses débuts il y a 30 ans, sauf que maintenant, ils ont des BlackBerry.

Montréal a connu CharliÉlie Couture à ses tout débuts. Dans un festival théâtre-variétés que Gilbert Rozon avait décidé d'organiser, en 1982, à l'hippodrome Richelieu, au bout de l'île, et qui s'est avéré l'un des plus grands fiascos financiers de l'histoire du showbiz québécois. CharliÉlie se rappelle très bien: « L'événement s'appelait la Grande Virée, à Pointe-aux-Trembles. À l'affiche il y avait Charlebois et une jeune chanteuse du nom de Céline Dion qui devait avoir 14 ou 15 ans... »

Comme la jeune fille de Charlemagne, CharliÉlie avait été bien accueilli avec ses *Poèmes rock* où il chantait *Comme un avion sans aile* et *Le loup dans la bergerie*. « Les Québécois ont toujours reçu avec intelligence mes disques et mes spectacles. » Avec chaleur aussi. Peut-être parce que, à l'instar de leur cousin lorrain Charles Élie Couture, ils savent qu'« il est difficile de ne pas disparaître ».

Ford présente

LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

CONCERT SURPRISE

BILLETTS EN VENTE MAINTENANT ET À LA PORTE DE L'ASTRAL!

ANALAJUBE

CE SOIR – 23h – L'ASTRAL

BILLETTERIE

L'ASTRAL,
Maison du Festival Rio Tinto Alcan
305, rue Sainte-Catherine Ouest
1 855 790-1245
admission.com • ticketmaster.ca

lat, LOTO Québec, Desjardins, XNO, VIDÉOTRON, Hydro Québec, M, INFO-FRANCOFOLIES, VIDÉOTRON, 514 875-8888 1 855-FRANCOFOLIES francfolies.com

CONCOURS!

La Grande fête multiculturelle **Hydro Québec**

À gagner!

- 10 LAISSEZ-PASSER DOUBLES POUR LE SPECTACLE
- 2 GRANDS PRIX D'UN SÉJOUR POUR 2 À LA BAIE-JAMES

VOYEZ **HABIB KOITÉ & BAMADA**
AUX PREMIÈRES LOGES LE LUNDI 13 JUIN
À 21 h AUX FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

Pour participer: visitez francofolies.com/concours-hydro-quebec
Pour participer, inscrivez-vous entre le 1^{er} et le 10 juin 2011 avant minuit. Les noms des gagnants seront tirés au hasard le 11 juin 2011 à midi. Les gagnants seront contactés par téléphone ou par courriel. Ils devront récupérer leurs prix au bureau des FrancoFolies de Montréal, au 400, boulevard De Maisonneuve Ouest. Le concours est ouvert aux résidents canadiens âgés de 18 ans et plus. Aucun achat requis.

Hydro Québec

FRANCOS ARTS ET SPECTACLES

ALEXIS HK

Petit train va loin...

ALAIN BRUNET

Alexis HK est joint dans un train français. Il rentre chez lui après avoir donné un spectacle à Saint-Étienne. Il y était seul avec sa guitare, exactement comme cela se produira devant les spectateurs montréalais, auprès de qui il s'est présenté à quelques reprises depuis une première escale en 2004.

Depuis ses débuts discographiques en 1997, cinq albums studio ont été rendus publics avec à la clé une croissance lente et sûre en Europe... et toujours modeste de ce côté de la flaque, comme c'est le cas pour tant d'artistes de qualité. Alors? L'album *Les affranchis* a été lancé en 2009, les cousins d'Amérique le découvrent vraiment en 2011.

Vieux motard que jamais, c'est aujourd'hui et demain que ça se passe.

« J'essaie de revenir au Québec dans différentes configurations, explique Alexis HK. Je suis venu en duo, en groupe, ce sera cette fois avec une guitare et mes chansons. J'y essaierai de convaincre dans la simplicité. Vous savez, on ne choisit pas une voie rapide lorsqu'on choisit la chanson. Il faut être patient, obstiné, il faut labourer le



PHOTO ÉRIC VERNAZOBRES. FOURNIE PAR LES FRANCOFOLIES
Alexis HK essaie de mêler sa vision classique de la chanson française à des formes plus actuelles comme le hip-hop.

terrain sur des années et des années.

« Faire de la chanson est un métier et un métier prend toute la vie. Il faut réussir à avancer. Pour moi, c'est toujours un

plaisir de continuer à pouvoir exercer ce métier même si ce n'est pas dans des proportions de star. Constituer un public fidèle est mon objectif et je crois être en train de l'atteindre. »

Alexis HK fut de cette « nouvelle chanson française »... qui semble avoir perdu de son intensité si l'on s'en tient aux échos récents de l'hexagone. Notre interviewé ne s'inquiète pas.

« Ce sont des cycles et il y a toujours une renaissance après un déclin. J'écoute moi-même beaucoup de musique anglo-saxonne et je me rends compte que ça crée chez moi un manque au bout d'un moment. On a besoin d'entendre des mots qui nous parlent vraiment et pas seulement des mots qui sonnent bien. Alors je ne crois pas beaucoup à cette vague de francophones qui chantent en anglais. Les Français chantent généralement très mal en anglais, très peu de groupes sont convaincants. »

Alexis HK ne préconise pas pour autant une renaissance du classicisme chansonnier à la française. Classicisme qu'il ne renie pas, d'ailleurs. Il semble plutôt rechercher une actualisation soft de la forme :

« Aujourd'hui, fait-il observer, j'ai le sentiment que ceux qui font avancer les formes de la chanson française en général sont les artistes hip-hop, enfin ceux qui écrivent à la fois très bien et qui ont une vision très actuelle de la musique. Moi, j'essaie un peu de me sortir de

mon classicisme même si je reste très attaché aux guitares acoustiques et aux formes connues de la chanson française. Je suis vraiment entre les deux, en fait.

« Ainsi, on peut voir que j'aime à la fois le hip-hop et la chanson française classique. Je n'ai pas peur de montrer que je suis à ce carrefour-là. J'ai réussi à trouver une écriture pas trop vieillotte, qui raconte des choses d'une manière assez soignée sans être pompeuse et classique. En même temps, pas trop cacophonique. »

Lorsqu'on lui demande ce dont il est le plus fier jusqu'à maintenant, Alexis HK esquisse une réponse qui n'a rien de définitif :

« Mon saint patron est Georges Brassens. En plus d'écrire extrêmement bien, il a fonctionné librement sans rechercher le succès permanent. Il m'a appris ceci : lorsqu'on travaille bien ses chansons, on peut être écouté. »

« Hier à Saint-Étienne, j'ai joué seul devant 400 personnes qui m'ont écouté du début à la fin. Cette qualité d'écoute obtenue fait partie de mes fiertés. Avec une simple chanson, on réussit à diffuser quelque chose. Des choses drôles, des choses plus graves... En tout cas, je constate que les gens ont besoin qu'on leur parle aujourd'hui. »

Petit train va loin, celui d'Alexis HK n'y fait pas exception.

Alexis HK se produit ce soir, 17h, tente Slam Pepsi (programme partagé avec Alex Beaupain) et demain, 17h, scène Desjardins

JEANNE MOREAU ET ETIENNE DAHO / *Le condamné à mort*

Genet en état de grâce

MARC-ANDRÉ LUSSIER

CRITIQUE

Les spectateurs présents à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts samedi soir ont dû avoir l'impression de vivre un moment privilégié. La présence de Jeanne Moreau, d'abord. Récitante d'exception pour un auteur dont chaque parole caresse et tranche à la fois. Celle d'Étienne Daho aussi. Dont la voix, maintenant plus mûre, se fonde magnifiquement dans l'univers sensuel d'un auteur scandaleux. Surtout, il y a la poésie de Jean Genet. Il est rare qu'un texte comme celui du *Condamné à mort* puisse être mis en valeur d'aussi belle façon.

Ils se sont avancés sur la scène avec humilité. Elle tout en blanc; lui tout en noir. De sa voix ini-

mitable, elle coupe d'abord court à l'ovation et met le poème en contexte en lisant un extrait de *Saint Genet, comédien et martyr* de Jean-Paul Sartre, paru en 1952. Puis, elle plonge : « À Maurice Pilorge, assassin de 20 ans ». Il enchaîne en chanson : « Le vent qui roule un cœur sur le pavé

s'entrecroisent à deux voix pour exprimer le désir homosexuel de l'auteur envers « un assassin si beau qu'il fait pâlir le jour ».

Cinq musiciens accompagnent sobrement le chanteur. La partition musicale, qu'Hélène Martin a composée dans les années 60, fut bien entendu réarran-

L'entreprise de transporter sur scène le très bel album offert l'an dernier par le duo Moreau-Daho était évidemment très casse-gueule. Elle vire ici plutôt au sublime.

des cours; un ange qui sanglote accroché dans un arbre... ». La toute première œuvre de l'écrivain-voleur, écrite du fond d'une geôle en 1941, prend dès lors son envol. Les mots crus de l'amour

gée par Daho. Le quintette (deux guitares, basse, batterie et violoncelle) se fait discret. Et module magnifiquement les accents mélodiques parfois particuliers de cette partition,

post-griffée par un auteur-compositeur reconnu pour sa pop sophistiquée. Dommage que les paroles se soient parfois perdues dans l'écho d'une trop grande enceinte.

L'entreprise de transporter sur scène le très bel album offert l'an dernier par le duo Moreau-Daho était évidemment très casse-gueule. Elle vire ici plutôt au sublime.

L'équilibre des deux voix de ce duo en apparence improbable – et pourtant d'une incroyable évidence – est parfait. À la gravité de l'inoubliable interprète de *Jules et Jim* se juxtapose en effet l'approche voluptueuse du chanteur, qui se fait aussi récitant parfois. Daho prend d'ailleurs visiblement plaisir à s'approprier les mots de Genet – d'un érotisme exacerbé – pour les sublimer de façon à en

extirper toute leur grâce et leur beauté. S'intéressant à l'œuvre de l'auteur des *Paravents* depuis longtemps (la chanson *Sur mon cou*, tirée de ce *Condamné à mort*, fait partie de son répertoire depuis dix ans), Daho prend le poème à bras-le-corps, sans faux-fuyants, et l'enrobe de sa voix chaude.

De facture très dépouillée, sans véritable « mise en scène », le spectacle laisse toute la place à la parole subversive d'un auteur qui, l'an dernier, aurait célébré son 100^e anniversaire. L'unique représentation montréalaise fut ainsi livrée dans une ambiance recueillie. Quand l'état de grâce passe, on ne peut en effet que l'honorer d'un silence.

Le public a néanmoins gratifié les interprètes de généreux applaudissements une fois la dernière parole de Jean Genet envolée. Ils les méritaient grandement.

En lever de rideau, Pierre Lapointe a séduit en reprenant son spectacle « seul au piano », dédié pour l'occasion au regretté Claude Léveillée. Son interprétation vibrante d'*Emmène-moi* ne pouvait constituer plus bel hommage.

MARIE-ÉLAINE THIBERT

Être chanteuse

MARIE-CHRISTINE BLAIS

CRITIQUE

Plus qu'être femme, l'un des thèmes de son plus récent album, c'est être chanteuse que célébrait hier Marie-Élaine Thibert au théâtre Maisonneuve, avec ses hauts et ses bas.

Les bas? Outre ses oreillettes-moniteurs qui ne cessaient de tomber et la chaleur excessive sur scène, c'était un théâtre Maisonneuve moins rempli qu'il y a six ans, aux Francos, ce qui est un peu dommage pour les adeptes de belles voix et de chansons pop de qualité.

Car les hauts de ce spectacle, c'est d'abord le timbre vocal, riche, puissant, chaleureux de Marie-Élaine Thibert, qu'elle utilise à ravir lorsqu'elle interprète *Le tour de l'île* de Félix Leclerc ou qu'elle puise dans son propre répertoire (toujours mieux servi quand elle le chante en spectacle plutôt que sur disque). C'est aussi l'évolution de la jeune femme, qui suit désormais son instinct et ses convictions, ce qui n'est pas exactement très courant dans le milieu de la chanson populaire.

En outre, elle présente un spectacle de chansons populaires de qualité, de facture intemporelle et de bon goût, notamment au titre des arrange-

ments et des harmonies vocales (signés par la claviériste Julie Lamontagne): la réactualisation du tempo et des orchestrations de *La légende du cheval blanc* de Léveillée (qui figure sur son dernier disque) en témoignait.

Marie-Élaine Thibert fait une large place à ses nouvelles chansons, qui ne sont pas toutes d'égale qualité, mais qu'elle défend bien puisque ce sont ses choix à elle. C'était tout de même fort agréable – et fort apprécié des spectateurs – de l'entendre chanter quelques-uns de ses premiers succès (*Dans chacun de mes silences*, *Le ciel est à moi*, ...) ou un pot-pourri de Brel.

En raison de l'heure de tombée, on n'a pas pu assister à toute la représentation, mais le public (nettement plus âgé que la jeune chanteuse) semblait ravi de sa soirée.

Charmante Ingrid St-Pierre

Soirée qui a débuté de toute façon sous le signe du charme avec Ingrid St-Pierre qui assurait la première partie. La petite demoiselle malicieuse est arrivée en leggings rouges et en corsage matelot, fraîche comme une eau de source pas du tout embouteillée : c'était d'autant plus charmant qu'elle était accompagnée d'un trio à cordes en robe longue noire et qu'elle jouait sur un vénérable et très formel piano à queue



PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT. LA PRESSE

Même si elle a attiré moins de monde qu'il y a six ans, Marie-Élaine Thibert a su ravir son public avec sa voix riche.

Le public a pu découvrir sa voix délicieusement haut perchée sans être agaçante, ses petites valse tristes qu'elle double de textes parfois souriants, parfois mélancoliques, où il est question de sa famille ou de ses amours.

Elle rappelle la Lynda Lemay des tout, tout débuts, très personnelle et douée, et on souhaite de tout coeur à Ingrid St-Pierre de résister à l'attrait des chansons thématiques en série... Car la jeune femme a vraiment un petit je ne sais quoi qui retient l'attention et l'oreille – elle a d'ailleurs eu droit à des applaudissements très nourris à la fin de sa prestation. Être chanteuse, c'est aussi cela.

QUELQUES MOTS SUR...

> Philémon

Hier, la tente Slam bien remplie était littéralement ensorcelée par le jeune auteur-compositeur Philémon, dont les chansons douces-amères en français et en espagnol prenaient vraiment plus de relief sur scène, nettement plus convaincantes que sur disque. Philémon a une de ces voix dont on ne se lasse pas, toujours sur le point de se briser mais jamais rompue, à la fois juste, frémissante et déchirante, comme celle d'Anthony Hegarty (du groupe new-yorkais Anthony and the Johnstons), avec quelque chose de Nina Simone aussi! Ce qui est bien, c'est que Philémon est beaucoup plus joli qu'Anthony, qu'il est accompagné d'excellents musiciens (dont l'incroyable Philippe Brault), que ses chansons ont une finesse et une présence réelle et qu'on a vraiment hâte de le revoir en spectacle.

> Mara Tremblay

Vendredi, à L'Astral, le public écoutait dans un silence fervent et affectueux la belle Mara chanter ses chansons toute seule, comme une grande, à la guitare, au piano, sans rien d'autre qu'un magnifique éclairage et sa formidable présence. Drôle comme tout quand elle parle, elle a fait craquer les spectateurs par sa vulnérabilité assumée quand elle chante. Mais aussi par ses dons de mélodiste, de musicienne aguerrie et de chanteuse à part entière.

ARTS ET SPECTACLES FRANCOFOLIES

10^e ANNIVERSAIRE DE C4

Rock extrême

MARIE-CHRISTINE BLAIS
CRITIQUE

Pour rendre justice à l'incroyable spectacle du groupe Galaxie, qui a couronné le spectacle marquant le 10^e anniversaire de l'étiquette de disque indépendante C4 samedi, il faut absolument citer intégralement et fidèlement ce commentaire extatique d'un spectateur: «Ça rocke en tabarnak.» Oh que

oui! Disons que, sur ce gâteau de fête rock, les bougies étaient en fait des bâtons de dynamite.

Le groupe de supermusiciens mené par Olivier Langevin a offert samedi soir un des spectacles les plus forts, dans tous les sens du terme, jamais entendus au Métropolis au cours des dernières années: Galaxie (ex-Galaxie 500) explosait, en un big-bang musical hallucinant, frénétique, survolté, physique au maximum, avec des riffs, des

solos, des délires maîtrisés (oui, c'est possible), de la démesure sonore, tout ça pendant près de deux heures sans arrêt. Ceux qui trouvaient le troisième (et excellent) album *Tigre et diesel* de Galaxie «un petit peu trop dance, moins rock sale» – et tous les autres qui aiment l'évolution du groupe – ont dansé comme des malades, fait du *headbanging* en masse, senti le rock leur traverser le corps de bord en bord (merci, plancher en bois du Métropolis). À ces morceaux incroyablement charnels, Galaxie a greffé une bonne partie des chansons de son deuxième album (2006) et disons que tout ça se mêlait parfaitement. S'il y a toutefois un mélange qui n'est pas encore au point, c'est le «mix» hommes-

femmes sur la scène: on n'a pas ici la place voulue pour expliquer le léger malaise, et ce n'est pas parce que les deux chanteuses (Audrey-Michèle Simard et Myëlle) manquent de voix ou de présence, mais la soudure ne tient pas parfaitement sur scène. Remarquez, ça ne changeait rien à la portée du spectacle, incroyablement mordant, incisif, décapant, vraiment, vraiment fort, on le répète.

Solides performances en ouverture

Surtout que les groupes précédant Galaxie avaient mis la barre assez haut. D'abord, les gars des groupes Band de garage et Les Dales Hawerchuk jouant ensemble, qui ont offert un rock franchement jouissif,

une manière de métal hurlant, mais sans cheveux longs, avec des pièces de deux minutes max parce que sinon, c'est du temps perdu, pièces qui sonnaient comme autant de tonnes d'uranium sans eau de refroidissement.

Il a fallu que Gatineau, après ça, bataille un peu pour prendre sa place. Ça tombe bien, Séba a échappé aux médicaments quand il était petit, et son énergie féroce a fini par contaminer tout le monde, avec le soutien de trois claviéristes fous par moments.

Bref, tout un anniversaire pour une étiquette de disques exemplaire. Bonne fête, C4.

Lisez l'intégrale de cette critique sur cyberpresse.ca

TOUS LES SOIRS UN ÉVÉNEMENT GRATUIT!
LA GRANDE FÊTE MULTICULTURELLE
Hydro Québec
CE SOIR, 21h!

Habib Koité et Bamada (Mali) **lundi 13 juin**

LE GRAND RENDEZ-VOUS
Gerry **TOUJOURS VIVANT**
MARTIN DESCHAMPS, MARIO SAINT-AMAND, ÉRIC LAPOINTE, NANETTE WORKMAN, BOBBY BAZINI, JONAS SARAH BOURDON **mardi 14 juin**

L'ÉVÉNEMENT SPÉCIAL
SIRIUS RADIO SATELLITE
avec invité spécial **Richard Séguin**
Vincent Vallières *Le monde tourne fort* **mercredi 15 juin**

LES SPECTACLES FOCUS
21h ESPACE PLACE DES FESTIVALS

LA FÊTE EST COMMENCÉE ET SE POURSUIT JUSQU'À SAMEDI!
23^e édition francofolies.com

LES SPECTACLES CONCEPTS Air transat 98.5 fm SALLE WILFRID-PELLETIER, PdA • 20h

JEAN-PIERRE FERLAND
LES NOCES D'OR DE L'ALBUM JAUNE
MERCREDI 15 JUIN
Un événement inespéré: la recréation de son album mythique!

LES ÉVÉNEMENTS FOCUS LA PRESSE 98.5 fm THÉÂTRE MAISONNEUVE, PdA • 20h

19h **Première du film GERRY**
Le prix inclut la projection au Théâtre Maisonneuve et l'entrée au party privé au Métropolis en compagnie des acteurs.
CE SOIR! LUNDI 13 JUIN

NICOLA CICCONE
Plongez dans son *Imaginaire*, son plus récent album!
MARDI 14 JUIN
Première partie: SARAH BOURDON

INITIALES S. G. HOMMAGE À GAINSBOURG
AVEC ARIELLE DOMBASLE, BÉATRICE BONIFASSI, FRANNIE ET FAB DE RANDOM RECIPE, CLARA FUREY ET MONIA CHOKRI
MERCREDI 15 JUIN

DOUZE HOMMES RAPAILLES
Spectacle de clôture
JIM CORCORAN, LOUIS-JEAN CORMIER, MICHEL RIVARD, RICHARD SÉGUIN, DANIEL LAVOIE, MARTIN LÉON, YANN PERREAU, YVES LAMBERT, MICHEL FAUBERT, PIERRE FLYNN, VINCENT VALLIÈRES et GILLES BELANGER chantant GASTON MIRON
Première partie: PATRICE MICHAUD
VENDREDI ET SAMEDI 17 ET 18 JUIN

TENDANCES VIDÉOTRON Club Soda • 19h

Première partie: BERTRAND BELIN (France)
Rentrée montréalaise
CHARLÉLIE COUTURE (France) LUNDI 13 JUIN
CE SOIR!
STEFIE SHOCK (France) MARDI 14 JUIN
La mécanique de l'amour
YANN PERREAU (France) MERCREDI 15 JUIN
Assistez aux 2 spectacles de Yann Perreau pour 50\$ (plus taxes et frais).

HHQC.COM
LA FORCE DU NOMBRE
YVON KREVÉ AVEC BUZZY BOY, SOKÉ ET MOCY, L'ASSEMBLÉE AVEC COBNA, TAKTIKA, MANU MILITARI, DIRTY TAZ, KARMA ATCHYKAR AVEC DRAMATIK ET SHOODY, RACINE AVEC FARFADET ET RYMZ, SANS PRESSION, KORIASS ET JENNY SALGADO, ANODAJAY ET CHUB-E PELLETIER, MILITANT ET ALE DEE, DJ SHASH'U...
MERCREDI 15 JUIN
SAMEDI 18 JUIN

TOUT EN CHANSON LA PRESSE en collaboration avec artv# L'ASTRAL • 19h

JIMMY HUNT (Belgique) MARDI 14 JUIN
DEMAIN SOIR!
LA TOURNÉE DES FRANCOFOLIES
SACHA TOOROP (Belgique) MARDI 14 JUIN
ALBIN DE LA SIMONE (France) MARDI 14 JUIN
MARIE-PIERRE ARTHUR (Québec) MARDI 14 JUIN
Lae De Larochellière (Québec) JEUDI 16 JUIN
SOLO PLACES ASSISES

LES FOLLES NUITS SIRIUS RADIO SATELLITE 23h L'Astral (Maison du Festival Rio Tinto Alcan) NIGHTLIFE.CA MARDI 14 JUIN

JÉRÔME DUPUIS-CLOUTIER (France) MARDI 14 JUIN
Les Breastfeeders (France) MERCREDI 15 JUIN
APRÈS SKI PAR ÉROTIQUE PQ JEUDI 16 JUIN

BILLETTERIE BÉNÉFICIEZ D'AVANTAGES AVEC LE PROGRAMME DE RÉCOMPENSES VISA DESJARDINS AU 1 877 BILLETS

MÉTROPOLIS 1 855 790-1245 admission.com • ticketmaster.ca
PLACE DES ARTS 514 842-2112 • 1 866 842-2112 laplacedesarts.com
L'ASTRAL, Maison du Festival Rio Tinto Alcan 1 855 790-1245 admission.com • ticketmaster.ca
CLUB SODA 514 286-1010 clubsoda.ca

laït LOTO QUÉBEC Desjardins SAO VIDÉOTRON Hydro Québec M
Canada Air transat SMOCAN INSTITUT FRANÇAIS FCM sacem Québec

INFO-FRANCOFOLIES
VIDÉOTRON 514 876-8989 1 855-FRANCOFOLIES francofolies.com

ARTS ET SPECTACLES

Malajube, la surprise des Francos

ÉMILIE CÔTÉ

Il y a quelques semaines, l'organisation des FrancoFolies se disait déçue de ne pas pouvoir programmer Malajube en raison de leur participation au festival Osheaga avec certaines clauses d'exclusivité. Cela désolait tout autant Malajube, si bien que le groupe a su convaincre le promoteur evenko de déroger à l'entente et de faire un spectacle-surprise aux Francos.

Malajube se produira donc ce soir à L'Astral, à 23h, a appris *La Presse*. « On voulait faire les Francos. Ça nous faisait de la peine de sauter une année », indique le bassiste Mathieu Cournoyer, attrapé vendredi dernier alors que ses comparses et lui partaient pour le Festival de la chanson de Tadoussac. « Nous sommes dans la van et on s'apprête à partir. »

Depuis la sortie du quatrième album de Malajube, *La caverne*, tout va pour le mieux pour le groupe. « On s'est proménés beaucoup. On a fait une petite tournée ontarienne et aux États-Unis », raconte Mathieu Cournoyer



PHOTO FRANÇOIS ROY, ARCHIVES LA PRESSE

Les membres de Malajube ne voulaient pas rater les FrancoFolies et ont convaincu le promoteur evenko de déroger à une entente d'exclusivité liée à leur participation au festival Osheaga.

Le directeur de tournée et le sonorisateur de Malajube n'ont pu traverser la frontière américaine comme prévu. Aux yeux des douaniers, leurs permis de travail n'étaient pas dans les règles. « Nous étions juste tous les quatre comme dans le

temps. C'était une vraie tournée punk rock dans l'âme », dit Mathieu Cournoyer.

Le webzine influent et imprévisible *Pitchfork* a accordé une excellente note de 7 sur 10 à *La Caverne*. « On vient de signer un contrat aux États-

Unis, annonce par ailleurs le bassiste de Malajube. L'album va sortir à l'automne (sous l'étiquette MB3). »

Laurent Saulnier, vice-président à la programmation des FrancoFolies, est heureux de compter sur la présence de Malajube. « Il fallait trouver une solution, dit-il. Et ça vient d'abord et avant tout du groupe. »

Malgré la pluie

La température n'a pas joué en faveur des FrancoFolies depuis quatre jours. « On n'a pas été gâtés, il a plu le soir de l'ouverture », dit Laurent Saulnier.

Mais vendredi soir, la foule était monstre pour les spectacles extérieurs gratuits de Mixmania et Marie-Mai. « C'est grâce à ma fille de 9 ans que Mixmania était là, explique le programmeur. Je suis tellement content d'avoir vu une foule de jeunes comme ça. Règle générale, c'est un public qu'on ne rejoint pas car il y a peu de musique francophone pour eux. »

Il y avait une ambiance électrique en ville, vendredi soir. « On a parfois l'impression qu'il y a une bulle F1, une bulle Francos, une bulle Nuit blanche sur Mont-Royal et une bulle FTA, mais vendredi soir, c'est comme si toutes les bulles se mélangeaient. »

Malgré le temps maussade, samedi soir, une bonne foule était rassemblée sur la place des Festivals pour le spectacle d'Alfa Rococo qui avait invité sur scène Anodajay et des membres de Misteur Valaire. Laurent Saulnier était également surpris du grand public réuni pour le spectacle en français des Planet Smashers.

Au moment d'écrire ces lignes, une forte averse s'abattait sur le centre-ville de Montréal. Quelle relation entretient Laurent Saulnier avec la météo? « Je dis souvent que je ne sais pas où est la "switch on/off", dit-il. Je suis zen, mais c'est pour les artistes que je trouve ça plate. »

Au final, il reste que la météo a rarement le dernier mot. « La tête d'affiche fait que les gens sortent. »

RIHANNA AU CENTRE BELL

Solide et aux commandes

ÉMILIE CÔTÉ

Il s'en passait des choses à Montréal ce week-end, avec les FrancoFolies, le Grand Prix, sans compter la venue de Rihanna en ville, pour deux spectacles au Centre Bell, les seuls soirs de la semaine où c'est congé le lendemain.

Les 15 000 spectateurs réunis au Centre Bell, vendredi soir, ont été déçus d'apprendre que Cee-Lo Green ne pouvait pas se produire avant Rihanna, en raison d'un problème de vol. Mais il était là le lendemain, tout comme le rappeur Drake qui a fait une apparition-surprise pour venir chanter avec Rihanna

leur duo *What's My Name*.

Pour notre part, nous étions au Centre Bell vendredi. Rihanna a fait patienter la foule plus longtemps que prévu pour finalement monter sur scène – après quelques huées – à 21h30. Quatre structures en demi-sphères se sont élevées de la scène en pivotant et en donnant l'effet de hublots, présentant les mêmes images que trois autres écrans géants.

Perchée en haut de bottillons roses, Rihanna portait un court manteau bleu métallique. Après *Only Girl in the World*, la chanteuse a dévoilé un bikini scintillant pour ensuite interpréter *Disturbia* et *Shut Up And Drive*.

Le premier bloc s'est terminé par *Man Down*, dont le clip alimente la controverse depuis deux semaines (Rihanna joue une femme qui abat l'homme qui l'a violée).

Chaînes et fouets

Rihanna a aussi fait parler d'elle pour son numéro aux Billboard Awards où le sadomasochisme de sa chanson *S&M* était trop explicite aux yeux de certains. Il ne faudrait pas que ces personnes offensées voient le deuxième bloc du spectacle de Rihanna, où elle joue les dominatrices, puis les soumises, avec des chaînes et des fouets... le tout

se terminant par une sorte de bataille d'oreillers.

L'arrêt à Montréal de la tournée *Loud* était un des premiers, mais le spectacle Rihanna était déjà fort bien rodé. Rihanna chante pendant toute la durée du spectacle, même si deux choristes lui permettent de reprendre son souffle et de se faire aller le popotin. Rihanna va même faire un tour derrière une batterie qui émerge du sol au milieu du parterre, en plus d'inviter sur scène une spectatrice sur laquelle elle s'accroupit...

Au final, Rihanna a offert un spectacle généreux de près de deux heures, divisé en cinq parties qui avaient pour thème

le bruit (*loud*), le sexe, la force (*hard*), l'amour/haine et le plaisir.

La chanteuse de 23 ans a chanté des succès de ses trois derniers albums (elle a l'embaras du choix), que ce soit *Unfaithful*, *Please Don't Stop The Music*, *Rude Boy*, *Hard*, *California King Bed* et *Umbrella*, servie en rappel.

Elle a aussi interprété les nombreuses chansons auxquelles elle a collaboré avec d'autres artistes, que ce soit *Run This Town* avec Jay-Z et Kanye West, *Hate That I Love You* avec Ne-Yo et *Love The Way You Lie* avec Eminem.

Sur scène, Rihanna est sexy à souhait, avec une touche garçon. Sa force n'est pas de créer une grande proximité avec le public, mais d'être solide aux commandes de son spectacle.

Contrairement à d'autres chanteuses pop, Rihanna ne joue pas les coquines, mais la femme sexy qui sait ce qu'elle veut, mais pas à n'importe quel prix. Et c'est ce qu'on aime d'elle.

Les requins de la revente

REQUINS

suite de la page 1

Espérons que cet argument n'entravera pas le projet de loi 25 déposé par le ministre de la Justice avec l'appui de la ministre de la Culture afin de mettre fin au marché noir des billets d'événements culturels, sportifs et commerciaux.

Leur cible est ce fameux revendeur qui, dès la mise en vente de billets, agit comme un goinfre en se précipitant sur le buffet avant tout le monde pour s'empiffrer, mais surtout pour en bloquer l'accès aux autres. Ce faisant, le revendeur crée non seulement

une congestion digne des rues du Plateau, il crée aussi une rareté (artificielle) qu'il nous fait payer à la sortie. Pis encore, pour les 20, 30 ou 40 \$ supplémentaires qu'il nous facture sur le prix initial, le revendeur n'offre aucune valeur ajoutée. Ni show de boucane, ni effets de lumières, ni musicien ou magicien supplémentaires. Juste un billet dont le prix a métastasé.

L'effet pervers du phénomène, c'est que l'artiste se retrouve face à des spectateurs qui, ayant payé leur billet le double du prix, en veulent doublement pour leur argent. Immanquablement, la frustration se met de la partie.

Sans compter que, plus les billets sont chers, plus les consommateurs sont condamnés à réduire leur consommation. Au lieu d'aller voir deux spectacles dans l'année, ils n'iront plus qu'en voir un. Tout le monde y perd, sauf le requin.

En Ontario, c'est la police qui gère la loi interdisant la revente. Et comme la police a mieux à faire que de pourchasser ces petits requins perdus dans l'océan de la criminalité, la loi est rarement appliquée. Au Québec, on a eu la bonne idée de mettre la loi entre les mains de l'Office de la protection du consommateur, un organisme

qui n'a rien d'autre à faire que de protéger nos intérêts. J'imagine que, dans un premier temps, l'organisme va partir en croisade publicitaire contre la revente spéculative avant de se lancer dans des enquêtes de terrain pour trouver les plus gros requins et éventuellement leur coller des amendes allant de 2000 à 100 00 \$.

Déjà dans certaines radios privées, les apôtres de la libre entreprise se portent à la défense des revendeurs, plaçant que la loi 25 n'existe que pour faire plaisir au lobby de l'ADISQ et à la bande de Louis-José Houde. Peut-être que ces

apôtres auraient préféré que Louis-José Houde s'associe carrément avec un revendeur comme l'a fait Madonna en 2008. Avec un cynisme calculé, la « material girl » a en effet conclu une entente de partage des profits avec le revendeur StubHub. Grâce à la tournée de 2008-2009, Madonna a doublé ses profits, mais elle aussi a perdu beaucoup de ses fans. La prochaine fois, des milliers d'entre eux ne seront pas au rendez-vous. Et c'est tant mieux. Car un jour, il va falloir mettre un frein à la monstrueuse inflation du prix des billets, sinon on va définitivement assécher le marché et vider les salles. Un jour surtout, il va falloir cesser de prendre les consommateurs pour des valises. La loi 25 est un premier pas dans la bonne direction.

VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.CYBERPRESSE.CA/TELE

	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
SRC	16h30 Docteurs	Convivence	Le Téléjournal 18 h		Des squelettes	Vie de quartier	Le verdict / Denis Coderre		Pénélope McQuade / Louis Morissette	Le Téléjournal	22h50 Nouv. sports	23h05 Kimws et hommes / Alan Côté		
TVA	TVA nouvelles		TVA nouvelles	Sucré salé	Qui perd gagne Partie 1 de 2		Mon plan Rona / Grande finale		Testé sur des humains / Patrick Groulx	TVA nouvelles	22h45 Sucré salé	23h15 Le Match	23h55 MÉLISSA P...	
V	Zéro à 1000\$	La guerre des clans	Atomes crochus	Un souper parfait	Taxi payant	Rire et délire	CSI: NY / Terminus		Le mentaliste	Un gars le soir	Dumont		Bête, bête, bête	Call TV
TQc	Cornemuse	Toc toc toc	Kaboom!	Tactik	Tactik	Légitime dépense	Planète science		TRUFFE (2008)		22h20 Au nom du sport / Entraîneur	23h20 À la di Stasio		
CBC	CBC News: Montreal		Coronation Street	22 Minutes	Hockey Tonight (D)	LNH Hockey / Canucks de Vancouver c. Bruins de Boston - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D)								CBC News: The National
CTV-M	The Dr. Oz Show		CTV News	eTalk	Big Bang Theory	Hiccups	Two and Half Men	Two and Half Men	Mike & Molly	Castle / Sucker Punch				CTV National News
GBL-Q	16h30 Young & R.	Global National	Evening News	Designer Guys	E.T. Canada	Ent. Tonight	House / Private Lives / Laura Prepon	House		Hawaii Five-0 / E Malama				Make or Break
ABC	The Dr. Oz Show		Smarter-5th Grad	ABC World News	ABC 22 Local News	The Office	The Bachelorette			EM: Weight Loss / Dana	ABC 22 Local News	23h35 Nightline		
CBS	Channel 3 News	The: 30	Channel 3 News	CBS Evening News	Ent. Tonight	Met Your Mother	Met Your Mother	Two and Half Men	Mike & Molly	Hawaii Five-0 / E Malama	Channel 3 News	23h35 Letterman		
FOX	King of the Hill	Family Guy	The Simpsons	Met Your Mother	Two and Half Men	Two and Half Men	Masterchef / Audition 2		Masterchef / Top 38 Revealed	Fox 44 News	Met Your Mother	Entourage		
NBC	First at Five	5:30 Now	Newschannel 5	NBC Nightly News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	LNH Hockey / Canucks de Vancouver c. Bruins de Boston - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D)				Newschannel 5	23h35 Jay Leno		
PBS-P	Wild Kratts	Electric Company	BBC World News	Nightly Business	PBS NewsHour		The Best of Mountain Lake Public Television - Pledge programming.				BBC World News	Charlie Rose		
SHOW	Sea Patrol		Relic Hunter	Rookie Blue / Mercury Retrograde			THE LAST TRIMESTER (2006) avec Matthew Harrison, Chandra West.			Endgame / Deadman Talking		TRANSPORTER 3 (2008)	11h00	
ARTV	Les Contes d'Avonlea / Evelyn		Terre humaine / Orise est déprimée	Visite libre	Rumeurs	Les grandes entrevues / Jean Dujardin			Les 5 prochains	Brel, les adieux à l'Olympia				La Chambre Blanche
CD	C'est incroyable! / Justice sans pitié		Dévoré vivant / Les tueurs de la Savane	Ax Men: Danger en forêt		Ondes de choc			Les hommes-requins / Débat d'appât	Contact animal / Les profondeurs				Grand rire Québec / François Léveillé
Cinépop	16h00 LA REVA...	17h45 LE COMBAT DU CAPITALISME	LE CAPITAINE NEWMAN (1963) avec Tony Curtis, Angie Dickinson, Gregory Peck.				LE INSOUTENABLE LÉGERÉTÉ DE L'ÊTRE - Une jeune chirurgien est attiré par une femme qui vient le relancer chez lui.						22h55 EL DORADO (1966)	11h05
EV	Paris bouche à bouche / Rambuteau		Les chemins du possible / Scandinavie				AlexEnFloride / En passant par Daytona			15 bonnes raisons / Los Angeles	Orient-express / L'art à Venise			De Dakar à Bandiagara
HI	JAG / Rancoeur		Le tour du jardin	Nucléaire: Histoires secrètes			Tragédies		NCS enquêtes / Perdu et retrouvé	Les ailes de la guerre				Les Navy Seals / Colombie
MMAX	L'index québécois	Sosie de star	Génération 70	Benezra reçoit			La danse des étoiles		Housewives: Les vraies	Génération 80				Benezra reçoit
MP	Jackass	Palmarès		L'univers M+	Room Raiders		La prochaine Top Modèle Américaine		La prochaine Top Modèle Américaine	RuPaul: Drag Queen				Cris Angel
RDI	Le Téléjournal RDI		RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands reportages		Le Téléjournal RDI	RDI économie	RDI en direct			
S+	1.A.: Enquêtes / Meurtres sans cadavres		Sans laisser de trace / Le sang versé	C.S.I.: Miami / Dernier match			Border: surveillance / Les fleurs du mal		Sophie Parker	Agent libre / L'associé de l'ombre			Kaya	
SE	16h45 ORIGINE (2010) avec Joseph Gordon-Levitt, Leonardo DiCaprio.		19h15 CHARLIE ST. CLOUD (2010) avec Amanda Crew, Charlie Tahan, Zac Efron.				LE DERNIER MÉTRO (1980) avec Gérard Depardieu, Catherine Deneuve.		Big Love	Ricky Gervais S.	Rire ou mourir		RESIDENT EVIL: L'AU-DÉLÀ	0h40
TFO	J'ai mon voyage	Moitié, Moitié	Stella et Sacha	Le Dino train	Camets d'expédition		Artisans du changement							Citoyens du monde
TV5	Prendre sa place	17h50 Questions pour un champion	Journal France 2	Cépages	Cépages		Global Drinks / Le goût des eaux		Des racines et des ailes / Aix, au coeur de la Provence				TV5 le journal	23h35 Village fr
VIE	Le chalet de Sarah	Le chalet de Sarah	L'espace d'un été	Déco sur mesure	Bye-Bye Madison	À louer	S.O.S. Santé / S.O.S Santé dans l'Sud!		Ma maison	Idees de grandeur	Décore ta vie	Airoldi pour sortir	Laisse faire	La bosse des noces
Z	Mélinda, entre deux mondes		La porte d'Atlantis	Revanche nerdz	Comment c'est fait		Mission Antares / Vénus		Chuck / Une histoire de fou	The Gates / Course contre la mort			Monstres Mécaniques	
RDS	DTM Course automobile		Sports 30	Sports 30	Légendes	Hockey 360°	LNH Hockey / Canucks de Vancouver c. Bruins de Boston - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley Finale 6e Match (D)						Sports 30	PGA Golf
SPN	Prime Time Sports		Hockeycentral	SN Connected	Canucks Connected		LMB Baseball / Indiens de Cleveland c. Yankees de New York (D)		Sportsnet Connected				Canucks Connected	
TSN	Off the Record	U.S. Open Preview	SportsCentre		That's Hockey Playoff Edition (D)		Interruption	Boxing - Friday Night Fights					SportsCentre	
Disney	Maison de Mickey	Route p. jungle	Les Doodlebops	101 Dalmatiens	Aladdin	Harry & dinos	Agent spécial Oso	Maison de Mickey	Les Doodlebops	Aladdin	101 Dalmatiens	Tibère...maison	Agent spécial Oso	Maison de Mickey
TTF	Ben 10: Alien Force	Star Wars: Clone	Les Simpson	Les zybrides	Jimmy L'intrépide	Johnny Test	Île des défis extr.	Stoked	Les Simpson	Family Guy	Têtes à claques	South Park	Les Simpson	Célibataire cherche
VRAK	Dans le trouble	Hannah Montana	Smallville / L'alliance		Ma famille d'abord	VRAK la vie	Dans le trouble	Famille parfaite	VRAK la vie	Ça plane pour moi!	70	Le Steph show	Fan Club	Frank vs. Girard

GERRY

Willie et Wezo se souviennent

MICHEL TASSÉ
LA VOIX DE L'EST

« Gerry mérite l'hommage qu'on lui rend présentement. Mais ce n'était pas un saint et, heureusement, le film ne le dépeint pas comme tel... »

Michel Lamothe, dit Willie, et Roger Belval, dit Wezo, habitent Saint-Pie et Granby. Les deux, on le sait, ont été membres d'Offenbach et de Corbeau, deux groupes entrés dans la légende du rock québécois. Pas le choix, il fallait leur parler de Gerry, le film, qui sort en salle le 15 juin.

« J'ai vu le film en visionnement privé et franchement, c'est bien fait, lance Michel Lamothe qui, tout comme Roger Belval, a 63 ans. Oui, Mario Saint-Amand est très bon en Gerry. Mais attention, c'est un film sur Gerry et non sur Offenbach. Et on parle beaucoup, beaucoup d'amour là-dedans. Peut-être un peu trop... »

Willie a été de la formation originale d'Offenbach, en 1970, alors que Wezo s'est joint au groupe en 1971, à la suite de la parution du premier album, *Offenbach Soap Opera*. Ils sont partis en même temps, en 1977, pour aller former Corbeau en compagnie de Marjo.

« Gerry était un homme beaucoup plus tranquille que la plupart des gens le décrivent, raconte Roger Belval. En fait, il était renfermé, il avait un côté



Roger Belval et Michel Lamothe sont heureux qu'on se souvienne de Gerry et espèrent que la sortie du film aidera à ramener le rock québécois à l'avant-plan.

ténébreux. Nous avons vécu ici et là à Montréal en commune, mais Gerry, lui, était le plus souvent seul dans son coin. Il était spectaculaire sur scène... et quand il était saoul!»

Le film démontre bien à quel point Gerry a brûlé la chandelle par les deux bouts. En fait, tous ceux qui ont joué avec Offenbach ont vécu intensément. Très intensément.

« Aujourd'hui, j'ai un job comme tout le monde et je me lève à 5 h du matin, reprend Wezo. Dans le temps, je me couchais à 5 h du matin. Et aussitôt qu'on se levait, ça

nous prenait notre bière et notre joint. Notre vie était simple: on faisait de la musique, on buvait et on fumait. »

Michel Lamothe se souvient encore du long séjour d'Offenbach à Paris en 1973. Un séjour qui a permis la réalisation d'un documentaire sur la vie du groupe, ainsi que la réalisation d'un album, *Tabarnac*.

« C'est la maison de disques qui payait la bière et ils ont calculé qu'on en a bu 85 000 en huit mois! affirme Willie. Et je te jure que je te niaise pas! »

En se remémorant tout ça, Lamothe et Belval rient

aux larmes. Wezo avouera d'ailleurs qu'il s'ennuie de « ces belles années ».

« On faisait le party, mais on faisait de la maudite bonne musique aussi. Et dans le temps, il y avait de la place pour jouer. Aujourd'hui, où est-ce qu'ils jouent, les groupes? Et où est-ce qu'on tourne leur musique? Les années 70, c'était l'fun... »

La fin

Michel Lamothe, à la basse, et Roger Belval, à la batterie, ont vécu de grands moments avec Offenbach. Ils étaient

là, en 1972, quand le groupe a enregistré le fameux *Saint-Chrome de Néant*, album conçu à l'oratoire Saint-Joseph. Mais la fin, admettent-ils, leur a laissé un goût amer.

« À la fin, ce n'était plus Offenbach, c'était le groupe à Gerry, reprend Willie. Il voulait trop souvent faire les choses à sa façon et ça ne marchait plus avec Wezo et moi. Ça ne marchait plus parce qu'on avait toujours travaillé en équipe, tout le temps. On était dus pour autre chose... »

Lamothe et Belval n'ont pas eu une tonne de contacts avec Gerry après leur départ d'Offenbach. Wezo dira même qu'il y avait « un frette » quand les membres d'Offenbach et de Corbeau se croisaient.

« Mais on a réglé bien des affaires avant que Gerry s'en aille, confie Roger Belval. Je me souviens d'une fois où on avait jassé, lui et moi, et qu'il m'a demandé: "M'en veux-tu, Wezo?" Il savait qu'il allait mourir et il ne voulait pas partir avec des rancunes sur le cœur... »

Roger Belval n'a pas encore vu le film. Mais il est heureux qu'on se souvienne de Gerry, « qu'à été un grand ».

« En même temps, c'est un hommage qu'on rend au rock québécois, ajoute Michel Lamothe. Car des fois, on a l'impression que ça n'existe plus, le rock, au Québec. »

Le film et la réédition des albums d'Offenbach risquent de remettre le rock de chez nous à l'avant-plan. Et le temps de quelques spectacles, Offenbach va revivre cet été.

« Je pense que Gerry serait content... », conclut Wezo, sans toutefois confirmer son retour sur scène.

Le long supplante le court à Annecy

BERNARD BOULAD
COLLABORATION SPÉCIALE

La bataille des anciens et des modernes est repartie de plus belle au terme du 35^e Festival international du film d'animation d'Annecy, qui s'est terminé samedi soir sur un palmarès inégal, à l'image d'une sélection courte qui n'a pas été représentative du meilleur de l'art de l'animation.

Sous la pression conjuguée de la production industrielle, qui alimente les salles de cinéma en superproductions américaines en 3D, ainsi que des écrans de télé avec des séries pour les jeunes et des jeux vidéo en ligne, le cinéma d'animation peine à défendre sa singularité. Heureusement, certains longs métrages ont sauvé l'honneur.

Il est loin le temps où les films de Walt Disney étaient la référence en matière d'images animées et où les dessins animés des grands studios américains ravissaient de joie les enfants du monde entier. L'éclosion du cinéma d'auteur dans les années 60 laissera son empreinte sur ce genre, jugé mineur, et de grands maîtres s'imposeront (Alexeïeff, McLaren, Grimault, Svankmajer, Back) sans jamais atteindre la notoriété de ceux de la fiction. D'autres, par

la suite, en passant au long métrage, réussirent à être considérés comme de vrais cinéastes au même titre que leurs collègues américains: Hayao Miyazaki, Michel Ocelot, Sylvain Chomet, Ari Folman. Leurs films révèlent un univers personnel, un imaginaire singulier, un ton unique, une forme esthétique inventive.

La BD à la rescousse

Si la peinture a longtemps servi de référence aux anciens maîtres, notamment à Disney, c'est aujourd'hui la BD contem-

savoreuses réflexions philosophiques du chat, produisent de réels moments de plaisir, redoublé grâce au somptueux travail des décors. Aux trois quarts du film, cependant, la magie se perd, le récit s'embarbant dans une succession de scènes disparates qui émeussent l'intérêt. Le jury n'a pas tenu compte de ce relâchement narratif.

Sois beau et dis quelque chose

Maîtriser son récit, l'enrichir continuellement, créer des rebondissements, intro-

D'une grande élégance dans sa reconstitution graphique, l'histoire de passion amoureuse de *Chico et Rita*, construite autour de la musique jazz cubaine, distille un charme langoureux empreint de nostalgie et d'émotion.

poraine qui devient, notamment en France, une source d'inspiration. Marjane Satrapi avait ouvert le bal avec son captivant *Persepolis*. Cette année, c'est Joann Sfar (*Gainsbourg, vie héroïque*) qui a attiré tous les regards avec l'adaptation (avec Antoine Delesvaux) de sa propre BD, *Le chat du rabbin*, grand vainqueur de la compétition à Annecy.

Le graphisme du film respecte assez celui des albums, et le ton, révélé à travers les

grande élégance dans sa reconstitution graphique, le film distille un charme langoureux empreint de nostalgie et d'émotion. D'autres longs métrages, tels que *Colorful* du Japonais Keiichi Hara (prix du public), présenté au dernier FNC, et *The House* d'un quintet coréen témoignent de la vigueur asiatique dans le domaine en abordant des thèmes sociaux forts (la détresse adolescente, la crise du loge-

ment) non sans leur insuffler une poignante dimension onirique.

Le meilleur et le pire

Beaucoup plus dépouillé et iconoclaste dans son style, *Goodbye Mister Christie* (présenté hors compétition) de Phil Mulloy s'en prend avec une réjouissante liberté de ton à l'hypocrisie d'une Angleterre traditionnelle sous l'emprise des médias qui se ment à elle-même et rêve d'une gloire passée. À l'autre extrême, le festival d'Annecy a servi de rampe de lancement à une mégaproduction française en 3D nourrie aux testostérones, *The Prodigies - La nuit des enfants rois*, tirée d'un best-seller. C'est le type même de l'œuvre hybride, mi-film, mi-jeu vidéo, morbide et malsaine aux accents futuristes, impressionnante sur le plan technique, qui menace l'animation dans son essence et sa capacité d'incarner du merveilleux avec une âme.

Côté court, cette 35^e présentation, à défaut de n'avoir pas révélé de grand auteur, a confirmé l'originalité du travail époustouflant de l'Italien Blu, graffitiste-animateur anonyme, dans la veine de Banksy, qui explose dans *Big Bang Big Boom* (prix spécial du jury). Par ailleurs, l'ONF peut s'enorgueillir d'avoir participé à la coproduction internationale *Switez, la cité perdue*, étonnante épopée mystique du Polonais Kamil Polak qui a remporté le prix de la première œuvre.

Venez voir

Une soirée bénéfice au profit de :

fondation pour l'enfance
starlight
children's foundation québec

Admission générale maintenant disponible!

Strangers in the night 7

Gala bénéfice épicurien

Le samedi 18 juin 2011 à 18 h 00

Spectacle seulement
www.admission.com 514 790-1245

Gala gourmet et spectacle
www.strangersinthenight.ca 514 764-9675

Dans le stationnement de Centre

FAIRVIEW POINTE CLAIRE
VOTRE CENTRE À LA MODE

SPINELLI Lachine TOYOTA Pointe-Clare
Horizons Enfance AIR CANADA

Présenté par

DTZ Barnicke rythme 1057 CKOI 96.9 98.5 fm
BROCCOLINI

CKAC SPORTS 720 AM LA PRESSE cyberpresse.ca CBS AFFICHAGE Kraldi

VIVRE



PHOTOS TODD-WHITE ART PHOTOGRAPHY

L'ART DU TEMPS

Le temps qui passe, souvent trop vite, parfois trop lentement, règle notre vie. D'une course à l'autre, entre la maison, le bureau, les cours de natation des enfants, on n'a que très peu de recul pour apprécier notre rapport au temps, aux torts et aux travers d'une convention à laquelle on se plie sans se poser de questions. L'œuvre *The Clock* de l'artiste américain Christian Marclay fait le pari de réfléchir au temps par l'entremise du cinéma. Et l'installation fait parler d'elle partout où elle est montrée.



SYLVIE ST-JACQUES

« À Venise, *The Clock* a fait tourner toutes les têtes », rapporte avec enthousiasme Jonathan Shaughnessy, conservateur adjoint de l'art contemporain au Musée des beaux-arts du Canada, à Ottawa.

Et pour cause: cette métaphore du temps qui passe sous la forme d'un minutieux

collage cinématographique a valu à son créateur, Christian Marclay, le Lion d'or de l'artiste de l'année, à la Biennale de Venise.

Pour les amateurs d'art contemporain d'ici, le moment ne saurait être meilleur: dans moins d'un an, *The Clock* (que l'auteur britannique Zadie Smith a qualifié de « meilleur film que vous allez voir dans votre vie ») s'installera dans la capitale canadienne.

Fruit d'une recherche ayant exigé au musicien, compositeur et plasticien californien Christian Marclay un travail de moine de 10 ans, *The Clock*

est un collage de clips extraits d'un millier de films et émissions de télé. Toutes les références ayant servi à composer cette œuvre de 24 heures ont en commun de faire référence au temps.

« La plupart sont des films d'Hollywood ou de France, mais Marclay s'est aussi servi de films asiatiques, dont quelques japonais », explique Jonathan Shaughnessy.

Ainsi, s'il est 7h du matin à Ottawa, les visiteurs du Musée des beaux-arts d'Ottawa verront sur l'écran une scène de film où, justement, il est 7h sur l'horloge de la tour de *Back*

to the Future, par exemple. Un concept d'apparence un peu simple, convient Jonathan Shaughnessy, qui affirme toutefois que cette œuvre qui ne dort jamais amène chez celui qui l'observe une réflexion métaphysique sur le temps qui passe et nous mène par le bout du nez.

« *The Clock* est moins un film sur l'histoire du cinéma qu'une œuvre sur cette convention autour d'une idée du temps qui règle notre vie. »

Réglé comme du papier à musique

Certaines œuvres de Christian Marclay (qui vit entre Londres et New York) ont déjà été vues à Montréal, au centre de diffusion DHC et au Musée d'art contemporain.

Le Musée des beaux-arts d'Ottawa s'est joint au Musée des beaux-arts de Boston pour faire l'acquisition de l'installation. Les deux musées auront la « garde partagée » de cette œuvre, qui sera ensuite prêtée.

Les cinéphiles reconnaîtront des scènes de *Casino*

Royale, *Pulp Fiction*, *Easy Rider*, *Titanic*, *Barton Fink*, dans ce pot-pourri filmique où l'heure du jour devient le langage universel. « L'heure devient la trame narrative. D'ailleurs, il n'y a aucun sous-titre. Même si le langage change, ce n'est pas un problème: la référence commune reste le temps. »

Pour favoriser l'appréciation de cette œuvre, le Musée des beaux-arts du Canada aménagera un espace confortable avec sofas. Le Musée prévoit également quelques « nuits blanches », pour que l'œuvre de 24 heures soit vue et appréciée dans son intégralité.

The Clock, que Jonathan Shaughnessy qualifie de « tour de force », existe en six exemplaires et a déjà été présentée à Londres, à New York et à Los Angeles.

« C'est un artiste très important, qui donne à vivre une expérience profonde. Il veut déconstruire toutes les conventions du film de l'histoire du cinéma, en créant une expérience cinématique. »

SANTÉ

MANGER DE LA TERRE POUR « SE PROTÉGER »

AGENCE FRANCE-PRESSE

La consommation de terre pourrait constituer le moyen le plus naturel de protéger l'estomac contre toxines, parasites et autres agents pathogènes, d'après une étude publiée dans le numéro de juin de la revue *The Quarterly Review of Biology*, par Sera Young et son équipe de chercheurs américains.

Après avoir épluché 480 études réalisées par des missionnaires, des médecins, des explorateurs et des anthropologues aux quatre coins du monde, les chercheurs américains de l'Université de Cornell sont parvenus à la conclusion que la géophagie chez les humains – l'action de manger de la terre – serait liée à une croyance selon laquelle la terre et l'argile absorbent les toxines dangereuses et protègent des agents infectieux.

Après avoir envisagé plusieurs théories expliquant ce

comportement – faim, pénuries alimentaires ou recherche des nutriments contenus dans la terre –, les chercheurs ont découvert que la protection contre les toxines et les agents pathogènes constituait un facteur récurrent.

Cela peut sembler contre-intuitif, mais les cas de géophagie touchent surtout les femmes en début de grossesse et les préadolescentes.

Dans certaines parties de l'Afrique, dans certaines régions rurales des États-Unis et dans des villages reculés de l'Inde, par exemple, l'argile – capable de protéger les parois du système digestif et d'absorber les toxines dangereuses – constitue un remède contre les nausées.

La consommation d'argile est également courante chez les personnes souffrant de problèmes gastriques, souligne l'étude. Comme la terre est prélevée en profondeur,

puis bouillie avant d'être consommée, elle peut servir d'antidote contre les parasites, précisent les chercheurs.

« Nous espérons que cette étude stimulera la recherche, mais surtout que nos lecteurs verront qu'il ne faut plus considérer la géophagie comme une habitude étrange relevant d'un comportement pathologique », conclut Sera Young et son équipe.

En Haïti, pays le plus pauvre de l'hémisphère Ouest, on trouve encore des « bonbons de terre », séchés au soleil.

L'étude souligne que les premiers cas de géophagie humaine ont été signalés par Hippocrate, il y a plus de 2000 ans, et qu'on en a relevé depuis sur tous les continents habités.

Une autre étude, publiée en Australie l'année dernière, suggérait que la consommation ou l'inhalation de terre dans les cours de récréation rendrait les enfants plus intelligents.

